

## Les Mercredis du 17 de la rue Toepffer

par le Dr P. THIBAUT (Annecy)

Ce que l'homoéopathie de langue française en particulier doit aux écrits et à l'enseignement du Dr Pierre Schmidt nous le savons tous. Mais un Maître ne se reconnaît pas seulement à sa capacité scientifique et à son érudition, et Dieu sait que la culture homoéopathique de Pierre Schmidt était vaste; il se reconnaît aussi à son caractère humain et à ses capacités charismatiques.

Je dois à Pierre Schmidt ma connaissance de l'homoéopathie. J'ai eu le rare privilège de pouvoir le côtoyer pendant une vingtaine d'années comme beaucoup du groupement hahnemannien lyonnais, au cours de rencontres amicales en groupe, à Tignes notamment.

J'ai eu aussi la chance de pouvoir, tous les mercredis soir, durant de nombreuses années, passer quelques heures en sa compagnie où, sans programme élaboré à l'avance, il nous a fait profiter ainsi d'une expérience qui, avec le recul des ans, révèle toute sa richesse.

Le mercredi soir, nous nous rendions, le Dr Casez et moi-même, à son cabinet rue Toepffer, dans sa belle salle de consultation toujours harmonieusement fleurie, le répertoire, le fameux répertoire qui allait prendre plus tard une destination lointaine, posé tel un missel sur un pupitre, le lampadaire éclairant le visage de Pierre Schmidt où brillait un regard malicieux quelquefois dissimulé derrière ses paupières, mais toujours prêt à s'animer pour participer à des mimiques oh combien expressives!

Après quelques propos conjoncturels, nous gagnions le lieu de travail, une pièce plus étroite entièrement garnie d'ouvrages homoéopathiques et dont l'austérité tranchait avec l'aisance du cabinet.

Nous nous installions tous autour de lui, autour d'une table rectangulaire, 3 ou 4 participants guère plus, par soirée.

Le «Menu» si j'ose dire, paraissait à première vue indigeste: recherche de symptômes dans le répertoire, lecture des remèdes correspondant à chaque rubrique à voix haute, et à tour de rôle, tout ceci paraissait avoir un petit côté école élémentaire et apprentissage de la lecture. Mais derrière les noms épelés d'*Aconitum Napellus* ou *Pulsatilla Nigricans* et autres *Sulfur Lotum* apparaissaient rapidement par exemple les différentes variétés d'*Aconit* ou de *Pulsatilla* utilisées en thérapeutique homoéopathique et surtout quelques traits caractéristiques et choisis du remède en question avec *Hura Brasiliensis* (le remède qui rit de douleur) surgissait pour le néophyte une matière médicale comparative, marquée à gros traits de formules lapidaires.

L'intransigeance dans le choix des symptômes, de la place des rubriques dans le répertoire qui paraissait au premier abord un témoin de sa précision helvétique, était en réalité une manière d'apprendre la rigueur au bon sens du terme, sans laquelle il n'est pas de saine pratique homéopathique.

Mais là comme ailleurs, il savait toujours rompre la monotonie potentielle par l'anecdote drôle venue au bon moment, des histoires humaines rapportées dans un style Balzacien, qui, à des années de distance, laissent un souvenir inaltérable.

Les années, l'expérience, avaient adouci ce qui avait été un verbe aux traits parfois féroces et cassants, par une certaine candeur.

Le fond n'avait pas changé, la forme se voulait plus conciliante.

Il aimait provoquer la discussion, par quelques déclarations, qui dans sa bouche, et compte tenu de ce que l'on savait de lui, paraissaient étranges ou iconoclastes.

Après avoir déclaré: «si le remède indiqué par les symptômes du malade ne figure pas à la rubrique du traitement, la maladie nosologique diagnostiquée, eh bien tant mieux», il ajoutait une autre fois: «Mais ne peut-on pas dire qu'à telle maladie correspond tel ou tel remède sans le citer bien sûr?

Il observait alors avec une joie gourmande les discussions qui s'élevaient, puis il clôturait la discussion par une remise à l'heure de la pendule où il balançait les différents termes de l'alternative.

En fait, son très grand talent de conteur et je dirais même d'acteur, donnait tout son charme aux réunions qu'il animait.

Il n'était jamais aussi à l'aise et donnait le meilleur de lui-même, que dans l'improvisation, le conte, le spectacle. Avec la même maestria, il mimait une observation sous forme de pièce de la comédie humaine dont il avait interprété tour à tour, les différents rôles; des conversations avec un tel où l'on avait l'impression d'être présent; des souvenirs de voyage, comme cette corrida, où, assis en haut des gradins, côté soleil, il cherchait vainement à apercevoir taureau et toréador, car devant lui s'agitait bruyamment, un groupe de matelots américains qui apparaissaient à l'auditeur comme autant de popeyes grimaçants.

Qui ne se souvient de ses formules célèbres. «*Causticum* le typographe célibataire» ou «*Sépie* où tout descend, sauf les bouffées de chaleurs qui montent». Je me rappelle encore la narration d'une observation d'un érysipèle de la face, laborieusement guéri par de nombreux remèdes conjoints, dont le *Rhus Tox*.

Il démontra rapidement que *Rhus Tox* couvrait d'emblée l'ensemble du cas, et il ajouta avec son air faussement détaché: «Eh bien, Messieurs, en homéopathie, c'est comme à la chasse, on peut chasser le gibier à plumes avec une volée de petits plombs, ou bien tenir avec un gros plomb unique!»

Il faisait ainsi passer les notions les plus ardues de l'exposé des articles de l'*Organon* des maladies chroniques, de l'art et de la science de l'homéopathie surtout, dont il avait été le traducteur et l'adaptateur en langue française.

Il adorait poser des «colles directes» à son auditoire qu'il accompagnait d'un jeu de physionomie et de commentaires qui faisaient la joie de ceux qui n'étaient pas sur la sellette.

Il avait toutefois toujours soin de ne pas blesser l'interpellé, usait à bon escient d'une phrase amicale, d'un commentaire indulgent.

L'appel à l'effort, au travail, la reconnaissance de l'œuvre acceptée était un souci permanent chez lui. Le répertoire de Kent n'est pas parfait certes, «mais Kent l'avait d'abord construit pour lui-même», eh bien Messieurs, faites mieux et tout le monde vous en sera reconnaissant!»

C'est ainsi que toute une génération a pu s'imprégner des bases théoriques sur lesquelles repose notre thérapeutique, (à la fois thérapeutique et conception médicale), apprendre le sens de l'observation clinique et de l'interrogatoire, et transmettre ainsi nos connaissances et, nos incertitudes aux plus jeunes, en essayant à notre tour d'améliorer ce contenu comme Pierre Schmidt avait essayé de le faire sa vie durant.

Homme de connaissance, homme de culture homoéopathique, homme de convictions, le Docteur Pierre Schmidt était bien, à l'heure où fleurissent petits maîtres et grandes chapelles, dans la lignée des grands noms qui ont jalonné l'histoire de l'homoéopathie, même s'il préféra «faire connaître» que «se faire connaître».